

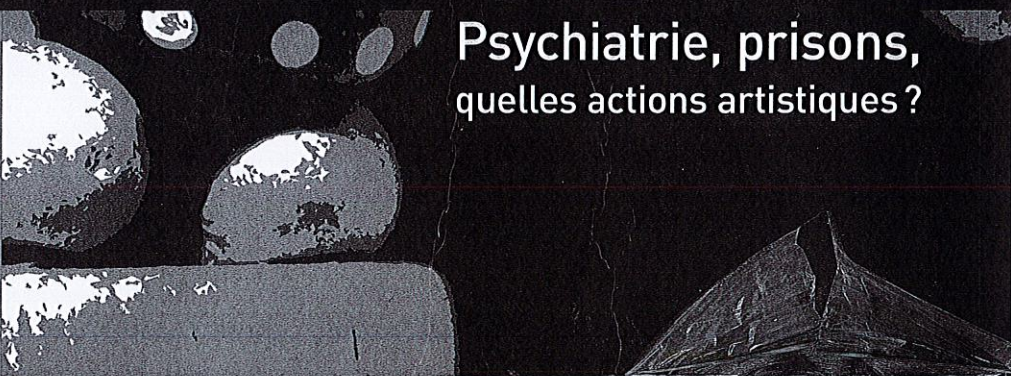
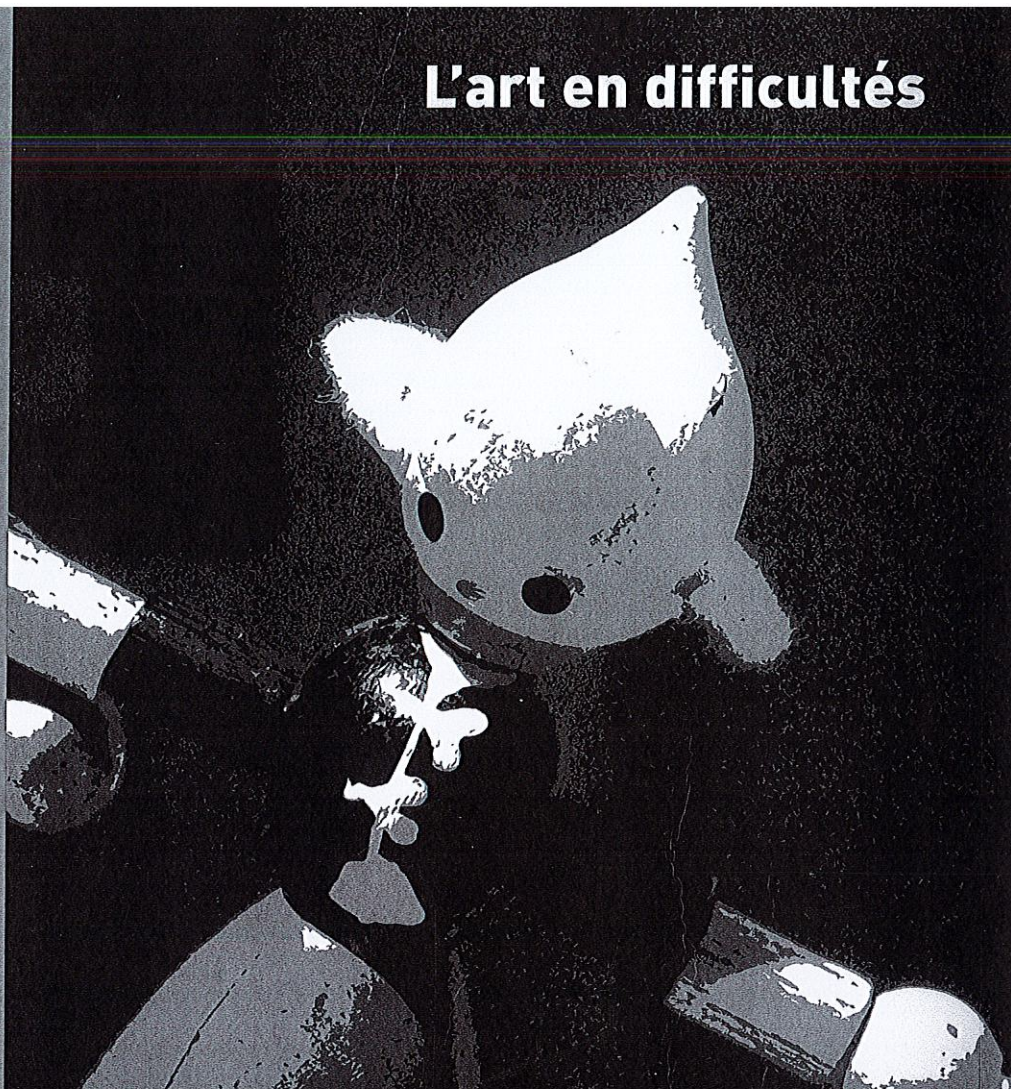
abris asiles
chantiers de l'art

L'art en difficultés

Les hors-champs de l'art

Psychiatrie, prisons,
quelles actions artistiques ?

Cassandra
Horschamp
Noÿs



L'art et l'expression contre l'exclusion

Nous vivons dans un espace normalisé, « normopathique », diront certains. Nous l'abandonnons parfois pour emprunter un autre chemin, un espace « en marge de », acceptable s'il est proche de la norme et de plus en plus inacceptable quand il s'en éloigne et s'accroche à ce que l'on appelle le « hors-cadre », le « hors-tout », cet espace où l'individu se retrouve exclu d'un système qu'il ne peut ou ne veut plus appréhender.

Certaines personnes qui ont emprunté ce chemin singulier sont invitées, grâce à la mise en place de structures de réinsertion sociale, à quitter cet espace d'exclusion pour réinvestir directement, bon an mal an, un espace normatif fondé sur des valeurs et des règles que nous jugeons respectables et faciles à intégrer puisque nous nous y conformons.

On oublie simplement une étape. Cet espace intermédiaire, ce *no man's land* ou plutôt ce *man's land* que l'on situe en « marge de », mais non « en dehors », qu'il faut également réinvestir, appréhender à nouveau avant de se confronter à une réalité trop souvent « normosée ».

Alain Vasseur
Éducateur
spécialisé,
infirmier
psychiatrique,
vice-président
d'Itinéraires
singuliers

Expression et développement personnel

L'association Itinéraires singuliers a été imaginée autour de cette idée de *man's land* ouvert sur la cité où l'on pourrait, par l'intermédiaire d'un certain nombre d'engagements artistiques et personnels, se réapproprier un dire, parfois un « autrement dit », une parole citoyenne, sa propre parole.

L'impression de ne pas avoir sa place et de ne pas « appartenir » se retrouve évidemment dans le scénario de l'illégitimité (séparation individu-milieu), mais également dans celui de la conformité (indistinction individu-milieu) dans lequel, au travers d'un objectif de réinscription, de réinsertion sociale, nous nous engageons souvent inconsciemment.

La troisième voie consiste donc à imaginer que le développement d'une personne va dans le sens d'une identité agrandie intégrant des parties de soi jusqu'à pouvoir se vivre comme une présence « désirante ».

En d'autres termes, le développement personnel consisterait à rendre la personne de plus en plus habile à saisir ses motifs d'agir, ses besoins, ses désirs, l'aider à porter une attention à ce qu'elle ressent et donc à l'expression de soi-même.

Même chez des individus fragilisés, dans le profond d'un découragement, dans le lointain de la maladie, cette présence à soi-même est prête à se manifester. La condition en est de réunir les éléments permettant cette ouverture dans un environnement stable et créatif qui contribue à transformer l'évaluation négative que l'individu fait de son existence en une considération positive générant un mouvement de confiance.

Mais avoir confiance en ses possibilités ne veut pas dire pour autant faire l'apprentissage de sa propre sécurité, laquelle nécessite la conscience concomitante de l'individu et de son milieu de vie. L'insécurité d'une personne réside dans le fait qu'elle n'a jamais pu décider, ou qu'elle a cessé de le faire. Décider, c'est devenir un être intentionnel, c'est témoigner, entrer en accord ou en désaccord avec ce qui se fait, exposer sa vision des choses, se confronter à l'autre, au regard de l'autre. C'est s'accrocher à des repères, s'approprier un espace, un rythme à soi.

Itinéraires singuliers s'est construit sur l'idée qu'avoir son rythme signifie battre la mesure, marquer le temps, ponctuer ses rapports avec son environnement, mettre des points et des virgules dans sa vie... Cela veut dire que l'on s'inscrit dans une situation donnée parce qu'on le veut, parce que l'on a des choses à dire et à partager... Parce que, avant d'être un problème à résoudre, la vie est une expérience à vivre.

Cette présence « voulante » n'est pas une volonté de puissance, mais un pouvoir d'attention à ce qui se passe autour de soi. Cette présence « voulante » n'arrête pas la musique. Mais elle fait en sorte que l'individu ne perde pas le pas, que son mouvement soit entier dans une attitude définie. Comme exposant, comédien ou responsable d'un site, certains exclus ont ainsi pu reconnaître, à travers leur différence, le caractère radical de leur valeur personnelle et découvrir que le sentiment d'exister ne dépend pas obligatoirement de leurs actes, de leurs actions, de leurs performances... de leurs compétences à comprendre et à résoudre des problèmes. Non, ils découvrent qu'ils valent par le plaisir qu'il y a à être « acteur de »...

La mise en situation d'« expression » invite l'individu à s'engager, à prendre des risques, des responsabilités, à être créatif, à être « acteur de »... Mais être « acteur de » en un moment donné, limité dans le temps, ne suffit pas à s'ancrer dans le champ social.

Itinéraires singuliers s'est fixé pour objectifs de développer et promouvoir régulièrement l'expression, l'art et la culture comme facteurs de liens sociaux et outils privilégiés de décloisonnement, d'insertion et de lutte contre l'exclusion. L'association se propose donc d'imaginer tout au long de l'année, avec les acteurs du milieu culturel, sanitaire ou social, mais également du monde de l'entreprise et de l'éducation, des actions artistiques ponctuelles décentralisées conjuguant les forces vives des publics issus de la norme ou de l'exclusion.

Ces actions sont conformes à la philosophie du festival Itinéraires singuliers, organisé tous les deux ans en partenariat avec de nombreuses associations et des collectivités locales et territoriales. Elles ont pour but de fédérer régulièrement autour d'un thème ou d'un projet sensible des populations marginalisées, des artistes, des associations, des bénévoles...

Le deuxième objectif vise à créer à moyen terme un centre d'art ouvert à toutes les dynamiques d'expression, inscrit dans un projet culturel élargi assurant le lien entre marginalité, maladie, handicap, art et société.

Expression et lien social

Il est important de rappeler, le temps d'un festival, que les arts dits "vivants" peuvent être un champ de reconstruction privilégié

Tous les deux ans depuis 1999, Itinéraires singuliers tente de réaliser une circulation de toutes les « expressions ». Temps de sensibilisation aux œuvres singulières et aux pratiques artistiques, temps d'apprentissage et d'engagement, temps de parole et de rencontre, le festival offre un lieu d'échange entre les organisateurs, les artistes et les publics.

En s'ouvrant aux expériences et aux équipes qui tentent de connecter toutes les formes d'expression à la société telle qu'elle se vit, Itinéraires singuliers veut témoigner d'une expression vivante, vécue comme ce qu'elle est essentiellement : une matrice de signes partagés.

Le pari est ambitieux de réunir, et pour leur donner la parole, des familles aussi disparates que celles du champ sanitaire ou social, du monde de l'éducation ou de l'enseignement, du monde de l'entreprise et du milieu culturel. Mais au moment où notre société se fragmente, il est important de rappeler, le temps d'un festival, que les arts dits « vivants » peuvent être un champ de reconstruction privilégié.

Celui qui veut vraiment communiquer et rejoindre les autres doit faire le détour par sa propre émotivité, à condition de la moduler suffisamment pour qu'elle engendre une expression efficace, soutenue et transmissible. Tout converge à montrer que l'expérience réussie de l'expression contribue au développement psychologique de l'individu et spécialement à la consolidation de sa sécurité.

Nous sommes toujours étonnés, en atelier ou pendant le festival, de constater que celui qui s'exprime avec authenticité disparaît sous la conviction de sa parole, de son mouvement ou de « sa musique ». Il est en quelque sorte soumis au pouvoir magique de sa propre séduction. C'est un état de réalisation où la valeur de ce qu'il fait compte plus que la réussite à laquelle il est promis.

L'individu en situation d'expression juste cesse, dès lors, d'être perturbé par des préoccupations narcissiques et devient plus sensible à ses véritables impulsions. L'important n'est plus le « but », mais le « mouvement ». L'individu s'appartient, et cette appartenance le conduit à plus d'audace. L'affirmation de ce qu'il veut et de ce dont il est capable prend la couleur de l'engagement. Celui qui s'exprime en se délestant peu à peu du souci de son image découvre les causes qui le mobilisent.

Toute expression (action artistique, prise de responsabilités, engagement personnel...) implique la valorisation d'un aspect choisi et privilégié de l'existence. C'est en ce sens que l'on peut parler d'une *expansion* de la personne. Celle-ci affirme ses choix et ses prises sur le réel. Elle grandit par ses contacts multipliés avec l'environnement. L'expression provoque chez le sujet exclu et rejeté une transformation radicale de la perception de son milieu, lequel peut enfin être compris comme une source possible de plaisir, et non plus comme le terme qui agit sur lui, qui exige, évalue, dirige... De privatif, ce milieu devient nourrissant et stimulant.

L'individu se meut dans son environnement avec l'envie de s'en servir. Il a le pouvoir d'oser dire et faire. La présence d'autrui avait autrefois quelque chose d'éprouvant, elle mettait en cause sa valeur personnelle, ses besoins, soulignant ses manques, ses peurs. L'autre devient riche d'apprentissage à partager, de projets à entreprendre. L'autre sait le faire se sentir utile d'être ce qu'il est, d'avoir ce qu'il a, de savoir ce qu'il sait.

Celui qui s'invalide en dépréciant ses possibilités retarde indéfiniment le moment de s'exprimer. Il ne se prépare à l'expression qu'en apprenant des règles et en appliquant des techniques. L'expression est alors liée au savoir-faire et non au savoir-être. Il n'utilise pas ses potentialités.

On définit trop souvent « l'expression » par le produit à montrer, car il faut justifier l'activité par un résultat, sinon elle serait d'une gratuité intolérable pour nos esprits utilitaristes et notre conscience coupable. Or le bienfait de l'expression n'est pas dans l'estime accrue de sa propre valeur, du fait d'un résultat encourageant, mais plutôt dans la distance qu'elle donne par rapport à la préoccupation de « valoir ».

L'expression place l'existence de tout individu au-dessus de tout autre bien, comme le souligne Arno Stern : « *Être son bien, son bien-*être**.¹ » En s'exprimant, l'individu n'est plus l'enfant obéissant soumis à l'idéal de perfection. Non, en s'exprimant, l'individu peut être à l'aise dans l'inactif, le non-raisonnable, l'erreur, la fantaisie...

Créer, c'est inscrire dans le réel sa singularité, sa vision du monde. C'est aussi composer avec des contraintes (apprentissages, efforts, engagements, expériences...). Cela suppose de s'affronter à une matière qui a

**Créer,
c'est inscrire
dans le réel
sa singularité,
sa vision
du monde**

1. Cf. Arno Stern, *Le Monde des autres*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1974.

sa propre résistance. Créer, c'est faire advenir de la nouveauté par rapport à soi-même, à son histoire.

L'expression se situe dans un contexte psychologique, alors que l'art appartient à la réalité sociale du travail et de la reconnaissance. On ne gagne pas souvent son pain à s'exprimer, c'est pourquoi il est bon de considérer l'expression comme un phénomène subjectif d'étonnement pour soi, et de le rappeler.

L'art est vivant. Sa diffusion tient au courage et à l'engagement de certains hommes et femmes (journalistes, militants associatifs, artistes, travailleurs sociaux, élus, médecins, soignants, étudiants, directeurs de salles ou de festivals, bénévoles...). L'art concerne tous les domaines et mobilise toutes les formes d'expression et tous les publics ; chacune, chacun, jeune ou adulte, initié ou néophyte, peut trouver un point d'entrée, un centre d'intérêt.

À travers ses rencontres et les actes posés, Itinéraires singuliers se veut un lieu pour entrouvrir d'autres portes, réécrire ou réinventer d'autres dire, d'autres possibles, d'autres passages singuliers. Si la culture introduit un tissage des liens, elle doit bousculer la question des repères et des normes du vivre-ensemble. Elle se doit d'inventer des traits d'union qui unifient ce vivre-ensemble et rendent compte du lien social entre les individus. Des individus qui se construisent dans leur singularité comme des personnes, mais également dans un rapport à eux-mêmes et à l'autre. ■